

au point que dans l'hiver de 1854, une répartition pour la nouvelle église fut consentie.

Mais avant de raser l'ancienne chapelle, il fallait un local temporaire pour les offices, et pour se procurer un local il fallait, au préalable, obtenir de l'évêque la permission d'emprunter. Le P. Resther alla donc solliciter cette autorisation. Malgré le talent avec lequel il exposa son affaire, Mgr Prince refusa net et ne voulut jamais entendre parler d'emprunt. Il ne restait donc plus au pauvre curé d'autre alternative que celle de reprendre le chemin de son presbytère, lorsqu'il se rappela tout-à-coup que son évêque ruminait depuis assez longtemps la fondation d'un couvent de dominicains. Il retourne donc prendre congé de son supérieur, et ne manque pas, sans faire semblant de rien, de lui demander des nouvelles de son projet. J'y songe plus que jamais, lui répondit Mgr Prince, mais que voulez-vous que je fasse de plus, paralysé comme je le suis par les embarras financiers. Puisque ce projet est toujours cher à votre cœur, répliqua le P. Resther, laissez-moi emprunter pour bâtir mon église, et dans quelques mois vous pourrez faire venir des dominicains et les installer dans ma paroisse, sans qu'il vous en coûte plus que les frais de transport. Cette suggestion amena immédiatement l'évêque à ses vœux ; la fameuse permission lui fut accordée ; les travaux furent commencés le jour de la Nativité, et le 8 décembre de la même année on chantait la grand'messe dans la nouvelle chapelle temporaire. Voilà comment le P. Resther sut triompher de difficultés presque inextricables, et prépara les voies à l'établissement des fils de saint Dominique au milieu de nous.

Au risque de paraître nous attarder un peu trop, nous ne pouvons passer sous silence deux incidents d'un caractère si extraordinaire, qu'il est bien permis d'y voir l'intervention miraculeuse de la sainte Vierge.

C'était pendant le mois de Marie, l'autel de l'église Notre-Dame était paré comme aux jours des grandes fêtes, quarante-cinq petites lampes, entretenues par la piété des fidèles, brûlaient jour et nuit au pied d'une statue de la sainte Vierge, qui passait pour miraculeuse. Il y avait au fond du baldaquin qui surmontait le tabernacle et sur le sommet duquel était la statue, une image représentant saint Dominique au moment où il reçoit le Rosaire des mains de la sainte Vierge. Quatre lys artificiels reposaient sur les gradins de l'autel, de chaque côté du tabernacle.

Or, un jour que le P. Resther avait la visite d'un confrère qui n'avait pas encore vu sa chapelle, ils s'y rendirent tous les deux quelques minutes après le dîner, et s'aperçurent en entrant que l'autel venait de passer au feu. L'ornementation, le linge de l'autel et les draperies qui couvraient la statue avaient été entièrement consumés sans que la statue eût subi la moindre atteinte. Le cadre de l'image du Rosaire était carbonisé, mais l'image n'était pas même enfumée. Quant aux lys, un seul avait été épargné, celui qui touchait au tabernacle, on trouva le fait si extraordinaire que l'on crut devoir chanter le *Te Deum* après l'office du soir.

Le héros du second incident que nous tenons à raconter, parce qu'il fait ressortir aussi l'action de la sainte Vierge, est un pauvre diable qui ne voulait pas entendre parler de confession. Retraites, supplications, prières, rien ne pouvait amollir ce cœur de pierre. Il répondait invariablement à ceux qui abordaient ce sujet ; c'est inutile, Monsieur, vous ne gagnerez pas plus que les Anges et Notre-Seigneur. Or, voici le secret de ces paroles qu'il a révélé lui-